



**XVIIIe Congrès de la Société Internationale de Littérature courtoise**  
**Université Paul-Valéry Montpellier III**  
**Date : 20-24 juillet 2026.**

Après une réflexion portant sur “*Redéfinir la courtoisie*” en 2023, le XVIIIe congrès de la **Société Internationale de Littérature Courtoise** (qui se tiendra à Montpellier du 20 au 24 juillet 2026), propose cette fois de s’interroger sur la notion de “*Savoir courtois*”.

Si la notion d’*amour courtois*, inventée par Gaston Paris en 1883 mais absente des textes médiévaux qui évoquent en revanche la *fin’amor*, est controversée<sup>1</sup>, l’adjectif *courtois* et ses dérivés, *courtoisie*, *courtoisement* abondent dans la littérature d’oc et d’oïl, véhiculant l’idée d’une maîtrise, d’une compétence ou d’un savoir. Mais quels sont ces savoirs qu’implique la notion de *courtoisie* ? Que faudrait-il connaître ou maîtriser pour être *courtois* ? Plus généralement, quels sont les liens entre courtoisie et connaissance ?

La courtoisie définit en effet, de manière discriminante, une appartenance sociale à l’accession de laquelle le savoir peut jouer un rôle qualifiant ou disqualifiant. Elle est définie par un ensemble de critères, désignés aussi bien dans le *Sirventès des vieux et des jeunes* de Bertrand de Born qu’à l’extérieur et à l’intérieur du verger de Déduit chez Guillaume de Lorris. Les allégories courtoises ou discourtoises illustrent ainsi la manière dont les personnages peuvent basculer d’une catégorie dans l’autre, par acquisition ou par défaut d’une vertu courtoise. La courtoisie relève certes de la naissance mais aussi de l’éducation. Dès lors, comment devient-on *courtois* ? La connaissance peut elle-même constituer un parcours qualifiant : si l’ignorance de l’amour empêche par exemple Guigemar d’être pleinement courtois, sa découverte le fait accéder à un nouveau statut. La pratique vertueuse de Liénor dans le *Guillaume de Dole*, ou de Frêne dans le lai qui porte son nom, élève ces personnages au plus haut degré de la courtoisie dont les privait leur état. À l’inverse, la jalousie d’Archambault dans *Flamenca* ou de l’époux dans le lai du *Laüstic* les prive de la courtoisie que leur conférerait leur naissance. Le savoir courtois, qui engage un « *melhurar*<sup>2</sup> », est donc étroitement lié à la question de l’identité.

Bien des romans peuvent être analysés comme des récits d’initiation courtoise, sans être seulement des récits d’initiation amoureuse : les parcours d’Erec, d’Yvain, de Perceval, surtout, mais aussi d’Eliduc, de Conrad dans le *Guillaume de Dole*, font de l’amour un instrument plus qu’un but de l’accomplissement courtois. On pourra ainsi envisager une approche assez large de la notion de “savoir courtois” intégrant toutes les formes d’apprentissage, de compétence culturelle, y compris sociales, linguistiques ou chevaleresques, et s’interroger sur plusieurs genres littéraires.

En effet, à côté du roman, les traités, les bestiaires ou les dits écrits à la première personne mobilisent des formes de savoirs multiples : moraux, musicaux, littéraires, intertextuels. Tout comme les bestiaires, les dits puisent ainsi volontiers dans le réservoir savant, mythologique ou allégorique pour construire un « savoir courtois » qui engage autant l’auteur, le narrateur que le lecteur. Les phénomènes d’innutrition par

<sup>1</sup> Pour un bilan récent, voir la publication de Valeria Russo, *Archéologie du discours amoureux. Protyotypes et régimes de l’amour littéraire dans les traditions galloromanes médiévales*, Genève, Droz, 2024 ; voir Alain Corbellari, « Retour sur l’amour courtois », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n°17, 2009, p. 375-385 et *Prisme de l’amour courtois*, Dijon, 2018.

<sup>2</sup> Gérard Gouiran, « À propos du *melhurar* dans le *Roman de Flamenca* », dans *Cultures courtoises en mouvement*, dir. Isabelle Arseneau et Francis Gingras, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2018, p. 132-148.

l'intertextualité ou par les références savantes deviennent alors décisives dans la construction de ce savoir. À un autre niveau, la poésie lyrique peut aussi être interrogée en étant elle-même un lieu où se cristallise et s'invente la connaissance courtoise, mais aussi en tant que pratique étroitement liée à la connaissance et au dialogue intertextuel avec d'autres œuvres, poétiques, musicales ou savantes. Le « savoir courtois » touche en effet, aussi, à la question de la compétence d'écriture et de lecture : écrire, lire, composer voire chanter courtoisement. Comment l'art d'écrire ou de composer s'intègre-t-il dans l'idéal courtois ? Comment la courtoisie, en retour, favorise-t-elle les savoirs littéraires et artistiques ?

### **Quelques pistes possibles :**

- La diversité des « savoirs » courtois
- Courtoisie et éducation
- Figures du savoir dans l'imaginaire courtois
- Les modèles littéraires courtois des personnages
- Courtoisie et genres didactiques
- Courtoisie et sources savantes
- Courtoisie et intertextualité
- Le rapport entre la courtoisie et l'art d'écrire (arts poétiques, formes lyriques, discours métapoétiques).
- courtoisie littéraire et sociologie

Nous vous invitons à envoyer vos propositions de 200 mots maximum, pour des communications de 20 minutes en anglais ou en français, avant le 30 octobre 2025 à l'adresse suivante : [silc\\_montpellier\\_2026@univ-montp3.fr](mailto:silc_montpellier_2026@univ-montp3.fr)

Nous acceptons aussi les propositions de sessions thématiques à trois ou quatre participants.

Organisateurs :

Valérie Fasseur [valeriefasseur@orange.fr](mailto:valeriefasseur@orange.fr)

Catherine Nicolas [catherine.nicolas@univ-montp3.fr](mailto:catherine.nicolas@univ-montp3.fr)

Mathias Sieffert [mathias.sieffert@univ-montp3.fr](mailto:mathias.sieffert@univ-montp3.fr)